

on y a cultivé, à titre d'expérience 115 variétés de pommes parmi lesquelles 52 variétés ont été importées de la Russie. Il y a en outre 23 variétés de poires, 30 variétés de prunes et 12 variétés de cerises. Quant aux menus fruits, on y cultive à titre d'essai 9 variétés de gadelles noires, 13 variétés de framboises, 7 variétés de gadelles et 17 variétés de fraises. La culture de différentes variétés de vignes y reçoit une attention toute particulière; de même que la fabrication de liqueurs provenant de toutes ces sortes de fruits.

Ce qui se pratique aux Etats-Unis devra également être pratiqué dans notre province. Les RR. PP. Trappistes ont été tout particulièrement chargés de ce soin. L'enseignement de l'arboriculture aux élèves qui y suivront les cours nécessitera de nombreuses expériences sur toutes espèces de fruits qui devront également profiter à ces jeunes arboriculteurs qui, partout où ils seront établis, ne manqueront pas d'en introduire la culture avec succès.

Au moyen de ses connaissances en arboriculture, la culture des arbres fruitiers ayant chance de succès deviendra plus générale dans nos campagnes. L'ouvrier de ferme ne manquera pas d'ajouter à son jardin un verger, suivant aussi l'exemple des cultivateurs qui l'avoisinent, et profitant de l'expérience de ceux qui posséderont une connaissance théorique de l'arboriculture. Cultivateurs comme ouvriers, tous se mettront à l'œuvre, et ils utiliseront mêmes des terrains impropres à d'autres cultures, au moyen de certaines améliorations qu'ils feront subir aux terrains qu'ils destineront à la culture des fruits, ou en disposant les arbres d'une manière plutôt que d'une autre.

L'ouvrier d'une ferme, tout particulièrement, en s'adonnant à la pratique du jardinage et à la culture des fruits, et en y initiant aussi les membres de sa famille pourrait, tout en utilisant ses journées de loisirs, opérer quelques économies qui pourraient lui procurer le moyen de faire lui-même l'acquisition d'une terre; il cultivera à son profit au lieu d'être à salaire.

Si l'insuffisance des salaires à l'égard de l'ouvrier de ferme est une cause d'émigration, on ne pourrait mieux faire que d'introduire dans nos campagnes toutes espèces d'industries agricoles. Le jardinage, la culture des fruits et même l'apiculture sont à la portée de l'ouvrier de ferme comme du cultivateur. Des industries qui rapportent de beaux bénéfices valent bien la peine qu'on s'en occupe. L'apiculture

en est une qui peut être entreprise sans une forte dépense en argent et même de temps, puisque les abeilles se chargent de payer amplement ceux qui se donnent la peine de les garder et de cultiver le plus possible les plantes et les arbres de toutes espèces qu'elles recherchent de préférence pour y butiner.

L'apiculture peut certainement avoir pour effet de retenir aux champs les ouvriers des campagnes dont, le plus souvent, les bras ne sont utilisés qu'à la grande culture, à l'égard de travaux les plus pressants, et surtout si l'on y joignait la pratique du jardinage et de l'arboriculture qui sont trois industries se favorisant l'une l'autre.

Ces trois industries devraient être tout particulièrement en faveur chez l'ouvrier des campagnes, puisqu'elles pourraient être susceptibles d'un grand profit sur un terrain comparativement limité. Les cercles agricoles dont la mission est autre que celle des sociétés d'agriculture devraient prendre l'initiative de l'établissement d'un verger, de la pratique du jardinage et de l'apiculture, en faveur des laborieux ouvriers des campagnes, et les cultivateurs n'auraient pas à se plaindre que la main-d'œuvre manque au temps des moissons.

L'ouvrier des campagnes, tout en soignant son jardin et son verger, trouverait moyen d'utiliser ses loisirs, et tout particulièrement à la garde de son rucher auquel il prendrait un grand intérêt, en devenant de plus en plus familier avec l'apiculture. Cette industrie le mettrait à l'abri du besoin.

La fabrication du fromage

De toutes les exploitations agricoles, l'industrie laitière est assurément celle qui a donné lieu au mouvement progressif que nous signalons actuellement dans la province de Québec.

C'est pour activer davantage le progrès dont cette industrie est susceptible de provoquer, que les cercles agricoles sont en si grande faveur, partout où ils ont été établis.

Les membres des cercles agricoles doivent donc tendre à favoriser davantage cette industrie par excellence; ils doivent surtout savoir apprécier d'une manière particulière l'état de service de ceux qui, à leurs propres risques, ont introduit l'industrie laitière dans un grand nombre de paroisses.

Cette industrie, dont les progrès réalisés sont déjà si considérables, peut être susceptible de nouveaux progrès tout à l'avantage des cultivateurs, et